

Le Canard Blanc d'Henri-IV

Le journal des élèves du collège Henri-IV

EDITO

Les journalistes de la rédaction sont fiers de vous présenter ce premier numéro de l'année scolaire. Il y fait la part belle aux reportages : à Alcatraz, en banlieue, mais aussi juste au coin de la rue...

Depuis la rentrée, nos reporters n'ont pas ménagé leurs efforts et sont allés sur le terrain à la rencontre de médecins, d'artistes, d'enseignants, de sportifs, de gens connus ou anonymes... Et même d'un robot pas comme les autres ! Vous trouverez également une toute nouvelle rubrique de critique littéraire.

Un numéro pour tous les goûts qui -nous l'espérons- vous ravira. Bonne lecture !

Les plumes d'Henri IV

SOMMAIRE

Voyages

Alcatraz : la grande évasion p.2

Culture

Les illustres s'illustrent dans la 5^{ème} p.5

Société

Taxe rose : ça suffit ! p.7

L'escape game, un sport de réflexion p.9

H4O, la science nous intéresse

Nao, un robot qui envoie des ondes positives p.10

Sport

Boxe savate, les filles s'y mettent p.13

Les athlètes français se préparent aux JO de Paris en 2024 p.15

Arts et spectacles

Hélène Delprat, Artiste dans le monde p.17

Des performeurs en formes p.19

H comme Histoire

La nouvelle vie du musée de Cluny p.21

Livres en folie

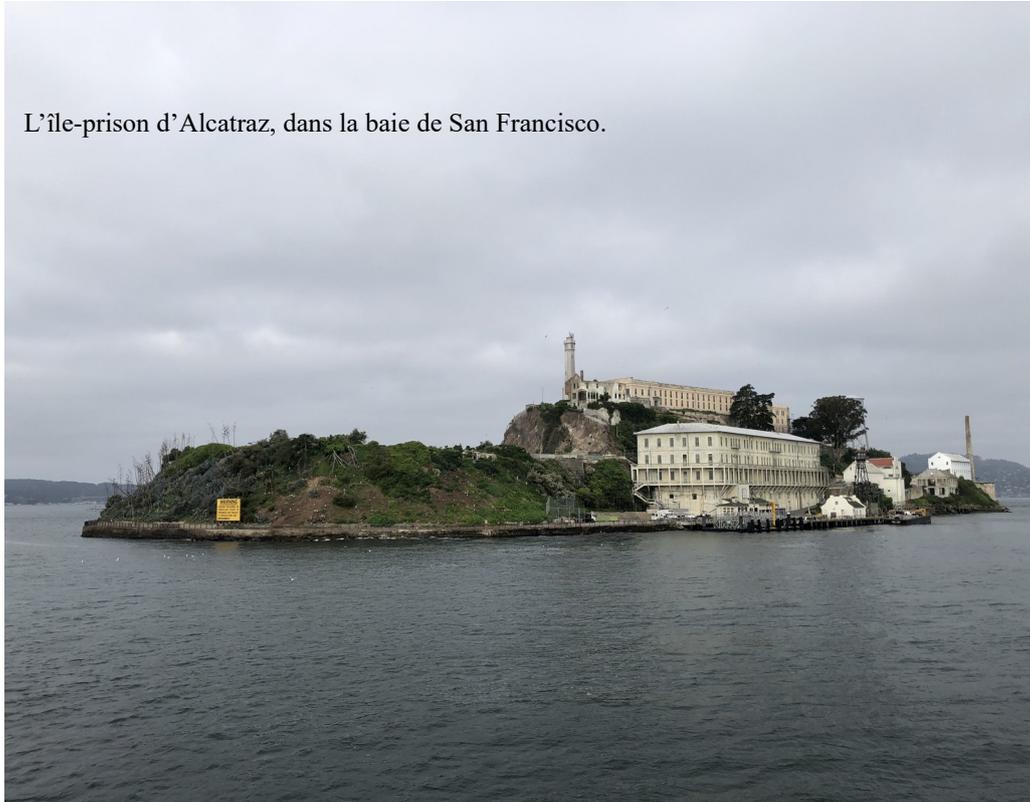
Six of crows p.22

Les plumes d'Henri IV

Moment au soleil p.24



ALCATRAZ : LA GRANDE ÉVASION



L'île-prison d'Alcatraz, dans la baie de San Francisco.

Par Louise ROBIN, 5^o2

Prendre la poudre d'escampette ? C'est le rêve de tout prisonnier mais connaissez-vous l'histoire de l'évasion spectaculaire du pénitencier de San Francisco? Une histoire de tunnels creusés à la petite cuillère et de têtes en papier mâché... Alcatraz a ouvert ses portes à notre reporter sur les traces d'Al Capone et des pires gangsters de l'Ouest américain.

La prison de Réau (Seine-et-Marne) a été le théâtre de l'incroyable évasion du braqueur Redoine Faïd qui a été arrêté il y a deux mois après plusieurs semaines de cavale. Le risque de se faire capturer et d'être transféré dans une prison aux conditions de vie très difficiles ne l'a pas empêché de « tenter sa chance ». Il n'est ni le premier et ne sera sans doute pas le dernier à vouloir s'échapper de façon rocambolesque. Dans la (très) longue liste des évasions improbables figure aussi celle de la prison américaine ultra-sécurisée d'Alcatraz en Californie au début des années 60.

Dans les années 1930, une nouvelle vague de crimes s'abat sur les États Unis. Après avoir arrêté ces gangsters aux guêtres blanches, le FBI doit les mettre « au frais » à un endroit d'où ils ne pourront pas ressortir. Le gouvernement américain a alors l'idée de rénover le petit fort de la baie de San Francisco. Ce fort avait été construit dans les années 1850 dans le but de servir de base militaire à une garnison de l'armée américaine. L'île est choisie par le gouvernement car elle est entourée de courants trop froids et puissants pour qu'un homme le traverse à la nage. La prison n'avait donc même pas besoin de barrières pour contenir ses détenus ! L'ancien fort est alors rasé pour laisser place à une construction ultra sécurisée en béton armé...

...contenant 300 cellules individuelles chacune équipée du strict nécessaire, dont un lit, un lavabo, des toilettes et, erreur fatale, d'une aération. Autour des années 1960, quatre nouveaux détenus arrivent à Alcatraz. Ils ne le savent pas encore, mais ils vont changer l'histoire de la prison. Frank Morris, Allen West et John et Clarence Anglin sont des voleurs et des braqueurs. Comme la plupart des autres détenus, ils sont transférés pour avoir tenté de s'évader d'autres établissements. Pour citer le directeur de la prison dans le film « les évadés d'Alcatraz » de Don Siegel, « si tu désobéis aux règles de la société,

Quelques chiffres :

19 ha : c'est la surface de l'île d'Alcatraz

Beaucoup : c'est le nombre de films tournés à Alcatraz, certains utilisent même le son des portes de cellules qui se ferment (le slammer) Comme Jurassic Park ou Star Wars.

1576 : c'est le nombre de détenus incarcérés à Alcatraz pendant les années où elle fut utilisée comme prison fédérale.

VOYAGES

on t'envoie en prison, si tu désobéis aux règles de la prison, on t'envoie à Alcatraz » Les quatre détenus sympathisent et font le pari fou de s'échapper de la prison la plus sécurisée des États Unis. Frank Morris dirige l'opération. Leur plan débute en 1961. Il fallait d'abord creuser autour de la petite aération au fond de leurs cellules. Ce fut facile car le béton s'effritait, érodé par l'eau de mer et ils n'eurent besoin que d'une petite cuillère pour affronter les murs de la soi-disant inviolable prison. Pour dissimuler le trou, ils peignirent de

« Si tu désobéis aux règles de la société, on t'envoie en prison, si tu désobéis aux règles de la prison, on t'envoie à Alcatraz »

Extrait du film « *les évadés d'Alcatraz* » de Don Siegel



fausses grilles en papier, avec les peintures fournies comme passe-temps aux détenus par la prison. Ce trou leur permettait d'accéder au vide entre les murs qui permettait aux canalisations de circuler. Il fallait maintenant escalader la tuyauterie pour atteindre une grille qui menait au toit. Pendant ce temps, ils assemblaient des têtes en papier-mâché pour tromper les gardiens quand ils auraient quitté leurs cellules et un flotteur gonflable en

impermeables collés entre eux pris avec (ou sans) l'accord de leurs propriétaires, d'autres détenus. Mais pour retirer la grille du toit, c'est une autre histoire, elle est solidement attachée et ils essayèrent même de fabriquer une petite perceuse avec le moteur d'un aspirateur volé par Frank, mais elle était trop bruyante et ils durent se résoudre à tenter de retirer la grille à la force de leurs bras. La nuit du 11 juin 1962 Morris annonça ...

Des films pour aller plus loin :

Les évadés d'Alcatraz, un film de Don Siegel
Birdman of Alcatraz, de John Frankenheimer
X Men : l'affrontement final, de Brett Ratner
Rock : de Michael Bay

En haut : la cellule de John Anglin.

A gauche : Clarence Anglin

Source : Alcatrazhistory.com

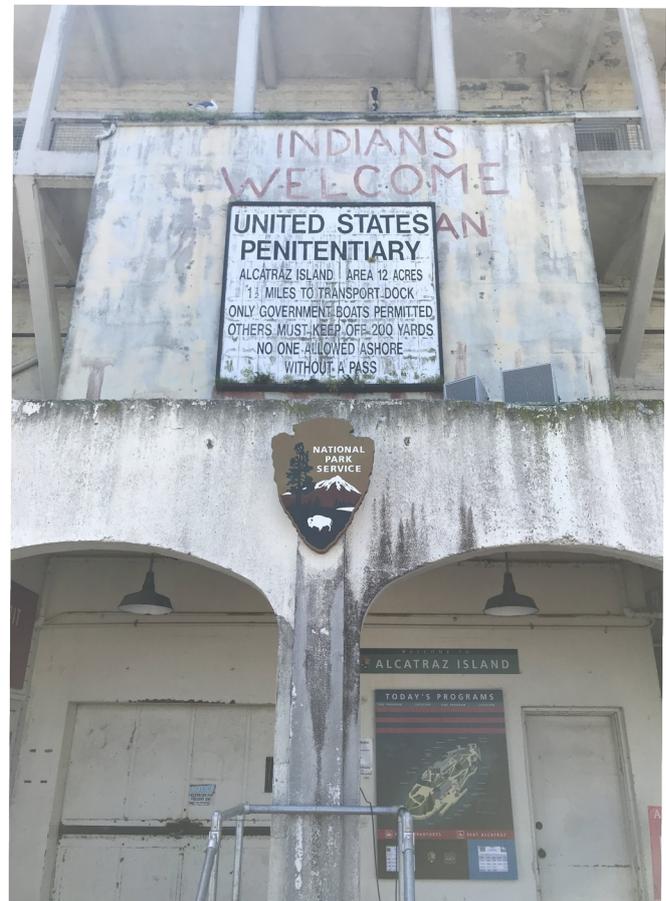
VOYAGES

... à ses coéquipiers que la grille du toit était assez détachée et qu'il se sentait prêt à tenter l'évasion. Le soir même, ils placèrent les fausses têtes, et sortirent tous par leur aération, sauf Allen West, qui ne parvint pas à détacher sa grille à temps. Les autres durent l'abandonner. Quand ils se retrouvèrent sur le toit, ils contournèrent les projecteurs et escaladèrent le grillage placé tout

D'autres détenus célèbres :

Al Capone : Il était l'un des gangsters les plus connus des années 20, surnommé le robin des bois des temps modernes. Il resta 4 ans et demi à Alcatraz.

Robert Stroud : surnommé « birdman of Alcatraz » (l'homme aux oiseaux d'Alcatraz), il est connu pour avoir observé et élevé des oiseaux dans sa cellule pendant ses 17 ans d'incarcération à Alcatraz. Il habitait une cellule isolée car il était qualifié de dangereux. Un film qui embellissait ce tueur fut tourné pendant sa peine. Les spectateurs étaient tellement émus par le long-métrage, qu'ils demandèrent la libération de Stroud. Elle ne lui fut pas accordée et il mourut finalement de vieillesse à Alcatraz en 1963.



Les courants de la baie de San Francisco rendent la ville pourtant toute proche inaccessible



autour de l'île. Lorsqu'ils furent au rivage, Morris gonfla le flotteur en imperméables grâce à un accordéon bricolé. Ils commencèrent à nager à travers la baie. Le lendemain, quand leur évasion fut découverte, on rechercha des preuves de leur survie, ou de leur mort, en vain. Personne ne sait ce qu'ils sont devenus, mais leur histoire restera à jamais gravée dans la mémoire de San Francisco.

Crédits photo :
Alcatrazhistory.com et
Louise Robin

CULTURE

LES ILLUSTRES S'ILLUSTRENT DANS LE 5^{ème}

Par Gabriel LISSILOUR, 6^{º2}

De multiples célébrités ont envahi le Quartier Latin sous forme de graffitis. Qu'ils soient sur des murs, sur des boîtes aux lettres ou sur des boîtiers électriques, ces portraits colorés ne passent pas inaperçus !

En effet, depuis le 10 Juillet, les passants peuvent admirer de grands hommes et de grandes femmes sous forme de graffitis un peu partout autour du Panthéon.

On peut ainsi saluer Jean Moulin rue de l'Estrapade, Marie Curie rue d'Ulm, Louis Braille rue Jean de Beauvais et une vingtaine d'autres personnages historiques enterrés ou honorés au Panthéon. Ce sont en fait les œuvres d'une exposition nommée « Illustres ! C215 autour du Panthéon » organisée par la mairie du 5^{ème} en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux. Le réalisateur de ces portraits, Christian Guémy, alias C215, parcourt le monde pour exposer ces pochoirs qui ont beaucoup de succès.

si elle avait su comment ses découvertes ont été utilisées...») et des personnalités moins célèbres, comme Pierre Brossolette ou Toussaint Louverture («cela permet d'apprendre qui sont les personnes représentées.», commente une passante). Il y a même des anciens élèves d'Henri IV, tel le chimiste et homme politique Marcelin Berthelot !



Jean Moulin

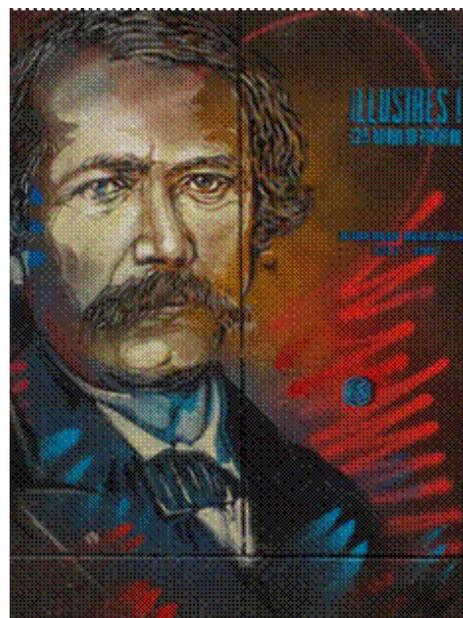
Qui sont les illustres ?

L'idée de l'exposition « Illustres ! » vient de Gaëthan Bruel, président du Centre des Monuments Nationaux, mais c'est un comité qui a choisi les vingt-huit personnalités de manière à retracer l'histoire du Panthéon depuis que c'est un temple laïque.

Se côtoient des personnages très connus, mais dont le graffiti suscite l'étonnement (une passante trouve la représentation de Marie Curie «étrange... pas à son image») ou la réflexion (devant le même graffiti, «C'était une grande dame, mais qu'aurait-elle pensé



Marie Curie



Marcelin Berthelot

CULTURE

Des graffitis ressemblants et stylisés

Comme le soulignent des touristes québécois, il s'agit d'une exposition démocratique, qui met l'art dans la rue : « *Cela rappelle les œuvres exposées par les «muralistes» à Montréal, dont certaines sont éphémères, d'autres pas.* »

A partir de photos, l'artiste C215 réalise des pochoirs très précis qu'il découpe au scalpel. Il les superpose ensuite pour appliquer différentes couleurs les unes sur les autres. Cette technique lui permet de faire des graffitis très ressemblants. «*Cela change des graffitis habituels, nous confie un passant. C'est intéressant de voir la technique réappropriée pour quelque chose d'artistique et de pédagogique.*». Avec leurs couleurs vives et leur tracé dynamique, ces graffitis sont très appréciés des passants parce que «*cela permet d'habiller des objets pas très beaux*» et «*comme les space invaders, cela fait joli dans la rue*».

Une signature énigmatique

Christian Guémy, alias C215, est connu dans le monde entier grâce à ces nombreux voyages. Mais pourquoi avoir pris C215 comme pseudonyme ? Cette signature codée est en fait un jeu graphique sur son diminutif : écrit rapidement est relié, C215 se lit « Cris » pour Christian. Sur ses graffitis, cette signature se présente sous forme d'un cube symétrique coloré.



Signature de C215



Pierre Brossolette
(Photos : Gabriel Lissillour)



Toussaint Louverture

Et maintenant, à vous d'arpenter le quartier pour aller à la rencontre des Illustres !

SOCIÉTÉ

E

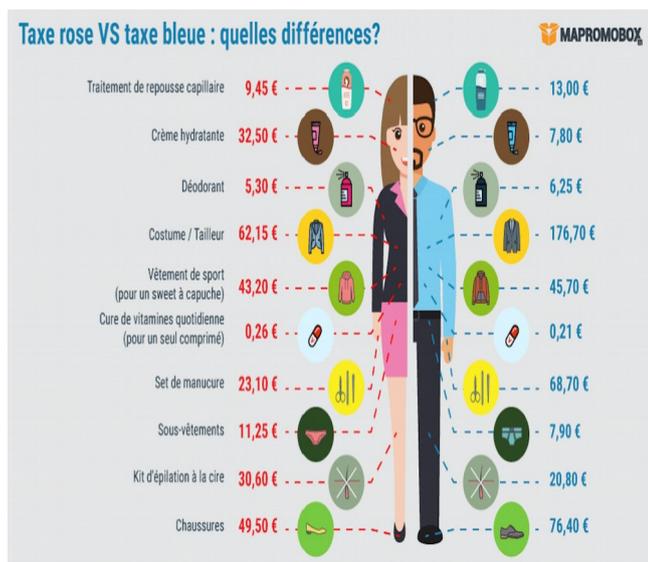
TAXE ROSE : ÇA SUFFIT !

Par Margot CLINCKX, 3^o1

Nous connaissons tous la taxe rose présente dans les hypermarchés mais aussi chez les coiffeurs. Un homme qui a les cheveux longs payera un tarif « homme » alors qu'une femme ayant les cheveux courts payera un tarif « femme ». La taxe rose, « marketing genré » c'est à dire faire croire aux consommateurs et aux consommatrices qu'un produit est meilleur pour eux parce qu'il est rose pour les filles et bleu pour les garçons et ainsi appliquer un prix différent.

Il y a aussi le fait que la société nous dicte d'aimer le rose pour les filles et le bleu pour les garçons, ce qui facilite le fait qu'un commerçant fasse deux prix différents, comme par exemple parce que c'est un « vélo de fille » les parents vont devoir racheter un pour leur fils alors qu'il pourrait très bien servir, ou bien encore le fait que dans les hypermarchés les jouets sont séparés ; le rayon des filles est composé d'aspirateurs, de poupées, de jouets roses alors que chez le garçon on pourra

voir des camions, des voitures, des jouets bleus. Pourquoi un garçon ne pourrait pas avoir des poupées alors qu'il aime ça. Pépité sexiste traque le sexisme ordinaire



<https://girlsnantes.com/wp-content/uploads/2017/01/taxe-rose-ou-bleue.png>

Homme		Femme
2,34 €	Gel de rasage hydratant 200 ml (Casino)	2,61 €
0,17 €	Rasoir 2 lames à l'unité (Monoprix)	0,36 €
4,11 €	Déodorant spray Narta (Super U)	4,15 €
44 €	Coiffeur (Jacques Dessange, à Caen) Shampooing/oupe/ coiffage pour cheveux courts	72 €
5,78 €	Lot de 2 brosses à dents "Elle" et "Lui" Sanogyl (sur Amazon)	5,94 €

<https://www.ouest-france.fr/economie/entreprises/taxe-rose-les-femmes-payent-plus-cher-que-les-hommes-4474829>

Nous avons interviewé la directrice d'un compte Twitter Pépité Sexiste, créatrice et administratrice de la communauté Pépité Sexiste (présente sur Twitter, Facebook et Instagram) dont le but est de recenser les exemples de sexisme ordinaire et les stéréotypes utilisés en marketing et d'interpeller les marques concernées

SOCIÉTÉ

E

L.C.B. : D'où vient la taxe rose ?

P.S. : Cette taxe ne serait possible sans la segmentation dite genrée des produits. Par exemple, si les rasoirs étaient segmentés par nombre de lames, et non par sexe, cette taxe n'existerait pas. Les rasoirs avec trois lames seraient sûrement plus chers que ceux avec deux lames mais cette différence de prix ne discriminerait ni les hommes ni les femmes. Cette segmentation est choisie par le fabricant mais le choix de taxer un produit plus cher selon sa cible revient généralement aux distributeurs (magasins).

L.C.B. : Quels sont les autres combats à mener ?

P.S. : Si la taxe rose est aussi difficile à combattre, c'est qu'il existe des stéréotypes de sexe ancrés dans la société et difficiles à déconstruire. Les équipes marketing, utilisent ces stéréotypes au détriment de la créativité et de l'innovation. Ainsi, les femmes apprennent dès l'enfance à intégrer des comportements relatifs à la beauté : épilation, maquillage, soins du corps, du visage, des cheveux ; toutes les parties du corps des femmes sont soumises à des injonctions. Ces injonctions sont inculquées aux femmes depuis tellement d'années qu'elles font partie des normes sociales et il n'est du coup pas étonnant de voir des jouets et des livres sur le maquillage ciblant les filles (à côté de ça, les garçons se verront proposer des jouets et livres de foot, ou de sciences). Les femmes sont largement considérées comme étant les cibles du secteur de la beauté, c'est pourquoi les gammes de produits qui leur sont proposées sont plus variées : les femmes seront ciblées pour une multitude de produits comme un shampoing, un après shampoing, un shampoing sec, un masque, quand les hommes se verront proposer un shampoing 5-en-1. Je pense donc qu'un combat important à mener pour plus d'égalité femmes/hommes est la lutte contre les stéréotypes.

L.C.B. : Existe-t-il un pays ayant interdit la taxe rose ?

P.S. : Non, mais aux Etats-Unis des lois sont passées en Californie, à New York et à Miami afin d'interdire les différences de prix sur des services comme le pressing ou le coiffeur. Évidemment si un service exige plus de travail, il sera plus cher mais le sexe du consommateur ne sera pas un critère.

Les protections hygiéniques gratuites ?

Aujourd'hui beaucoup de femmes n'ont pas accès aux protections hygiéniques, y compris en Europe et en France. En Europe, certaines femmes ne peuvent pas aller au travail ou bien aller au collège. En Irlande, le gouvernement distribue des protections hygiéniques gratuites pour les élèves, car beaucoup de jeunes femmes ne vont pas à l'école pendant leurs règles. En France, la taxe sur les protections hygiéniques n'a pas baissé depuis 2015, année où elle est passé de 20% à 5,5% grâce à l'action de l'association Georgette Sand. Aujourd'hui beaucoup d'associations récoltent des protections hygiéniques pour les sans-abri comme l'association *Règles Élémentaires*.



SOCIÉTÉ

E

L'ESCAPE GAME : UN SPORT DE RÉFLEXION

Par Alma MIZRAHI, 5^o2

Ce jeu qui a été créé par Toshimitsu Takagi dans le jeu vidéo *Crimson Room* en 2004 fait actuellement fureur auprès des adultes comme des enfants, qui réunit une équipe de 3 à 6 joueurs dans une salle remplie de mystères et d'énigmes, l'escape game.

L'escape game est un jeu ayant un but : vous évader. Pour cela, vous disposez d'une équipe de 3 à 6 joueurs qui cherchent comme vous des clés, codes ou énigmes. Pendant environ 1 heure, vous devrez vous entraider pour pouvoir sortir. Le Game Master est une personne qui regarde votre progression et qui peut éventuellement vous aider en cas de problème ou de blocage sur un mystère.

Une intrigue est la plupart du temps ce sur quoi vous devez vous appuyer (ex : Vous prenez le métro quand soudain une voix brouillée annonce : « Mesdames et messieurs, vous allez subir une expérience qui vous coûtera sûrement la vie. Mais je vais vous donner une chance de vous échapper, donc bonne chance, et surtout, bon courage ! » . Vous entendez alors un compte à rebours commencer : il ne vous reste que 59 minutes pour vous évader). L'escape game comprend également un thème (exemples : le paranormal, la science-fiction etc...).

Un escape game coûte en moyenne 23 euros par personne mais peut aller parfois jusqu'à 100 euros (exemple : Escape Forest) !

Le développement des salles d'Escape Game

En France, ces dernières années, le nombre de sites a augmenté à une vitesse ahurissante : une augmentation de 30% en seulement 1 an !

Aujourd'hui, on dénombre environ 600 sites et 1600 salles dans toute la France, et plus de 2780 sur toute la terre, avec 97 pays et 1279 villes.

Et dans le futur ?

Des escape games en réalité virtuelle commencent à être développés.

On pourrait imaginer un escape game qui se passe dans l'espace, où l'on devrait partir d'un vaisseau en manque d'oxygène qui pourrait exploser à tout moment.

Ou encore un monde parallèle rempli de mystère et où le seul moyen de s'échapper serait de passer dans un univers vide avec « L'énigme ultime ».

On pourrait imaginer une quantité d'autres histoires.

Évolution du nombre d'enseignes

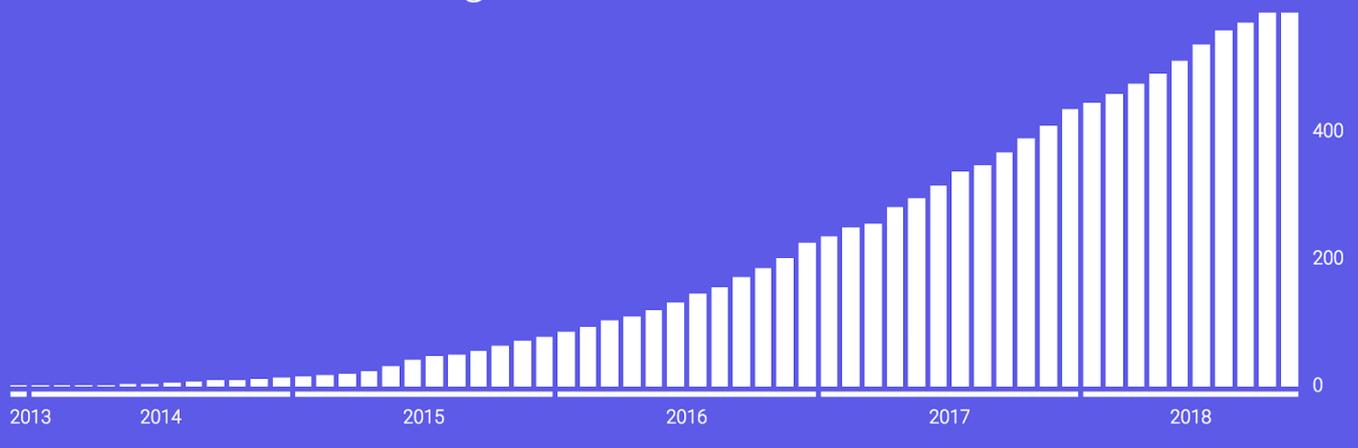


Image tirée du site : <https://www.escapegame.paris/statistiques-escape-game-france/>

NAO, UN ROBOT QUI ENVOIE DES ONDES POSITIVES

Les robots commencent à partager le quotidien de certains d'entre nous. Lors de la semaine bleue, semaine nationale des retraités et des personnes âgées, je suis allée rencontrer le petit robot humanoïde NAO, dans l'EHPAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) Lasserre à Issy-les-Moulineaux. Reportage.

Par Claire DAVANNE, 6^o5

Nao s'avance vers ses admiratrices. Les regards des résidentes s'illuminent, un bonjour sort de leurs bouches émues. Une main se tend pour le toucher. Nao est un petit robot de 57 cm de haut, conçu par la société Aldebaran, basée également à Issy-les-Moulineaux. Il est associé à la solution logicielle Zora, développée par la société belge Zora Bots, et conçue pour accompagner les animateurs de la maison de retraite dans leurs activités. Nao tourne dans différents établissements de la ville d'Issy-les-Moulineaux : il vient plusieurs fois dans l'année à l'EHPAD Lasserre, mais peut aussi être utilisé dans d'autres maisons de retraites de la ville, ou bien en médiathèque

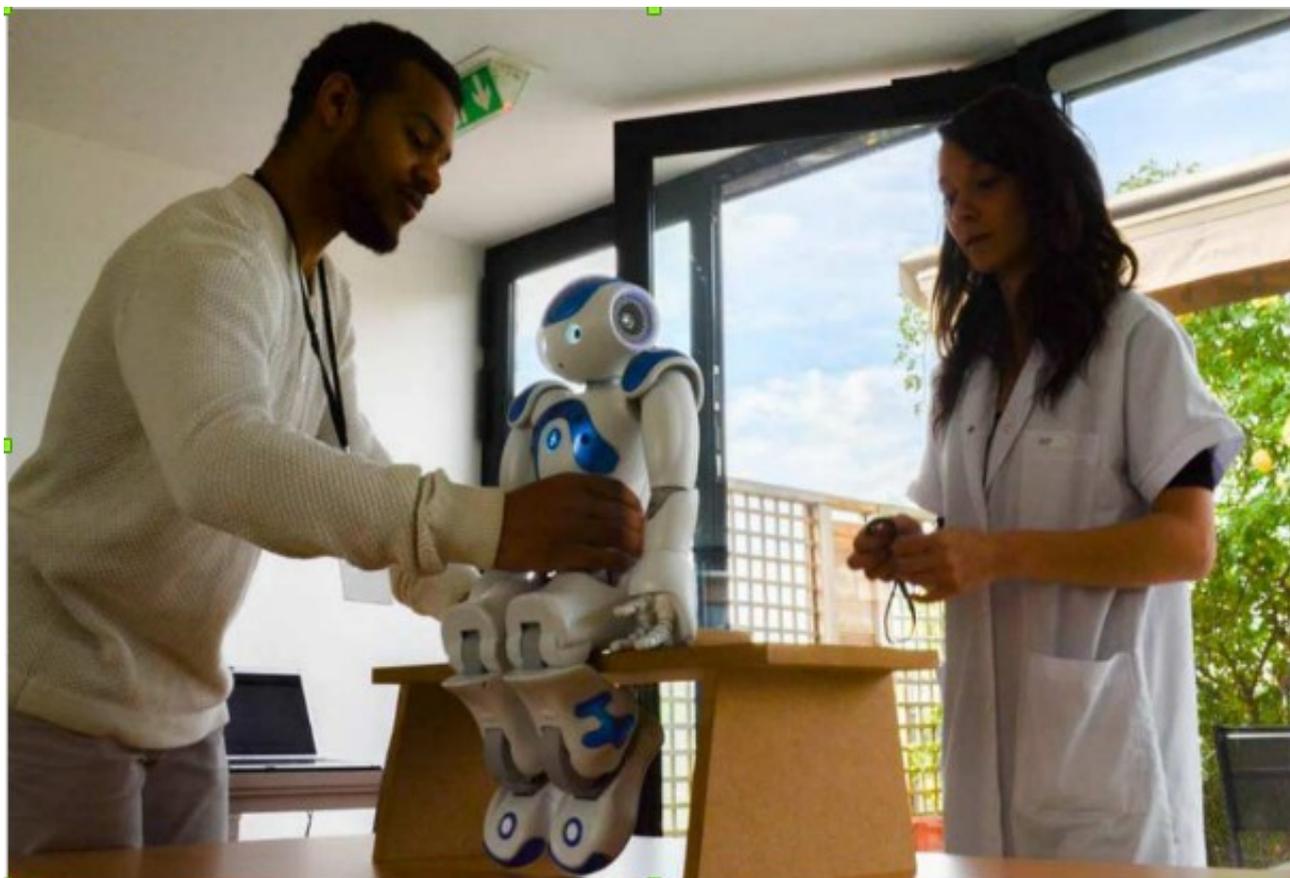
Il les rend tous jaloux

Il fait des séances de gymnastique douce, propose des chorégraphies et des chansons, ou encore des quizz pour stimuler la mémoire. Pendant une séance de gym douce sans le robot, les résidents commencent d'habitude à se lasser au bout de 5 minutes. Avec Nao qui montre les mouvements assis sur son petit banc, ils sont séduits et motivés, et la séance dure plus longtemps. « Je suis jaloux, mais je suis très content ! » dit en riant David Jacob, le responsable des animations à l'EHPAD Lasserre.



Nao, le petit robot humanoïde que j'ai rencontré à l'EHPAD Lasserre

H40 LA SCIENCE NOUS INTERESSE



Nao sur son petit banc, prêt pour la gym douce. <https://www.ehpad-lasserre.fr>

Tout reste à imaginer...

Mais tout ça ne se fait pas tout seul, il faut que le robot soit programmé en amont, et cela prend du temps : pour une chorégraphie environ six mois de préparation. Nao ne marche qu'en interface avec une tablette, il n'a pas d'intelligence artificielle. Ses déplacements se font en direct, depuis la tablette. Comme il a des capteurs, on peut aussi le faire se déplacer en le dirigeant depuis un autre lieu.

Mais comme le temps de programmation est très long, on ne peut pas l'utiliser tous les jours. Il apporte un plus, mais n'est pas indispensable au bon fonctionnement de l'EHPAD.

« C'est un très bon début, mais c'est un produit en développement. On en est encore aux balbutiements » dit David Jacob. Tout reste encore à

imaginer pour l'utilisation de Nao. Dans l'EHPAD Lasserre, une utilisation inhabituelle a été trouvée pour le petit robot : Mme B. refusait qu'on lui refasse ses pansements car c'était très douloureux. Or l'équipe avait remarqué qu'elle appréciait beaucoup Nao quand on le lui avait présenté dans la salle de restaurant. On l'a donc programmé pour qu'il ait un dialogue avec Mme B., pendant lequel on a pu lui faire ses pansements. Nao a été le médiateur qui a permis de lui changer les idées pendant son soin.

Certains résidents ont un lien affectif très fort avec Nao, parfois presque une relation de mère à enfant : ils se précipitent quand il tombe, demandent de ses nouvelles : « Il est revenu ?

H40 LA SCIENCE NOUS INTERESSE

Il était parti en voyage ? Il n'a pas grandi, il est toujours petit... ». Mme D. décrit de manière enthousiaste une interview qu'elle a eue avec Nao : « C'est impressionnant, il paraît humain ! Il a des mimiques, des regards, des postures... c'est inimaginable ! Je trouve que c'est une invention extraordinaire ! ». Certains autres résidents sont indifférents, ou d'autres encore sont plus critiques et plus exigeants face à ses nouvelles technologies, surtout quand ils étaient ingénieurs pendant la vie active.

Des recherches pour le futur des robots humanoïdes.

Nao connaît bien sûr un bon nombre de limites : son temps de programmation est très long, et n'est pas simple, d'après Vincent qui a l'habitude de le programmer pour les différents établissements

d'Issy-les-Moulineaux ; il est fragile et doit être manipulé avec précaution, ce qu'il ne facilite pas le contact avec les personnes âgées ; il glisse facilement sur les sols lisses, et sa perte d'équilibre crée alors une émotion intense chez les résidents.

Ses grands frères Pepper et Roméo, produits comme lui par la société Adelbaran, peuvent se déplacer rapidement, et ont pour vocation de porter des personnes, d'apporter des objets et de lancer des alertes. Ils sont l'objet de recherches pour le futur des robots humanoïdes. Mais il s'agit de ne pas donner l'impression que le robot va remplacer l'humain, car si cette idée est bien acceptée au Japon où les robots androïdes sont développés, elle n'est pas bien accueillie en Europe.

Le robot Roméo qui mesure 1,40 peut porter des objets et aider des humains à se relever.



Le robot Pepper est capable de reconnaître certaines émotions.



BOXE SAVATE, LES FILLES S'Y METTENT

Par Adèle BERCOVICI, 5^o3

Depuis quelques années les sports de combat sont de plus en plus prisés. En tête chez les jeunes filles la boxe savate. Derrière ce masque de brutalité se cache en effet un art bien plus subtile. Nous sommes allés sur le terrain interroger deux adhérentes à ce sport, Léonie et Alice. Elles ont répondu à nos questions.

La boxe, un sport d'homme ?

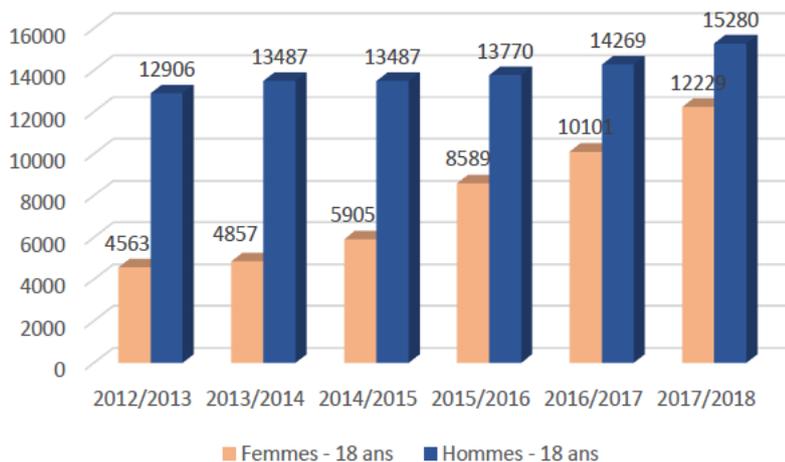
La boxe savate est très appréciée aujourd'hui. Elle plaît encore plus auprès des jeunes filles dont le nombre de licenciées augmente fortement depuis quelques années déjà. Beaucoup d'entre elles se sont inscrites pour pouvoir se défendre et pratiquer un sport intense en s'amusant. Apparemment le judo ne les a pas attirées. Même si la boxe est très en vogue aujourd'hui, c'est un sport qui a plus de 200 ans. La boxe anglaise est beaucoup plus ancienne et c'est de cette dernière qu'est tiré la boxe savate. Les jambes se sont ajoutées au bras. Ce sport, où l'efficacité n'est pas négligée, propose une valeur éthique (le respect des règles, de la personne et la maîtrise technique), une valeur esthétique (bien que violents, les mouvements laissent à penser à une danse) et une valeur éducative (elle développe la fluidité gestuelle et la confiance en soi). C'est la raison pour laquelle la FFB (Fédération Française de Boxe) a de nombreux partenaires et propose des cours aux enfants ou encore à des handicapés.



Source : FFB

256 ... C'est le nombre de défaites du boxeur anglais Peter Buckley en 300 combats. Toujours se relever même après la défaite.

Répartition des licenciés de -18 ans



Source : FFB

Les femmes bousculent les préjugés

Le nombre d'hommes de moins de 18 ans n'a que légèrement augmenté tandis que le nombre de femmes mineurs est en constante hausse. Au cours des 6 dernières années, Les licenciées mineures féminines ont été multipliées par 3 (passant de 4 553 à 12 229), alors que les licenciés mineurs masculins n'ont enregistré qu'une faible progression (de 12906 à 15280).

SPORT

Nous sommes allés sur le terrain interroger deux adhérentes à ce sport, Léonie et Alice. Elles ont répondu à nos questions.

INTERVIEW

Le canard blanc d'Henri IV - Quand et pourquoi avez-vous commencé la boxe ?

Alice -J'ai commencé la boxe cette année car je devais faire un sport et vu tout ce qu'on entend dans les médias, je voulais pouvoir me défendre

Léonie - Ça fait depuis le début d'année que j'en fait. J'ai choisi ce sport car c'est un très bon défouloir.

LCB - Que vous apprend-on ?

A-On nous apprend à attaquer et à parer, à utiliser nos jambes et nos bras mais aussi à avoir confiance en nous.

L - On nous apprend des enchaînements et non à frapper bêtement. C'est drôle mais on dirait presque une chorégraphie de danse.

LCB - Est-ce violent ?

A - C'est un peu violent car le but est de toucher l'adversaire et donc parfois on ne contrôle pas sa force.

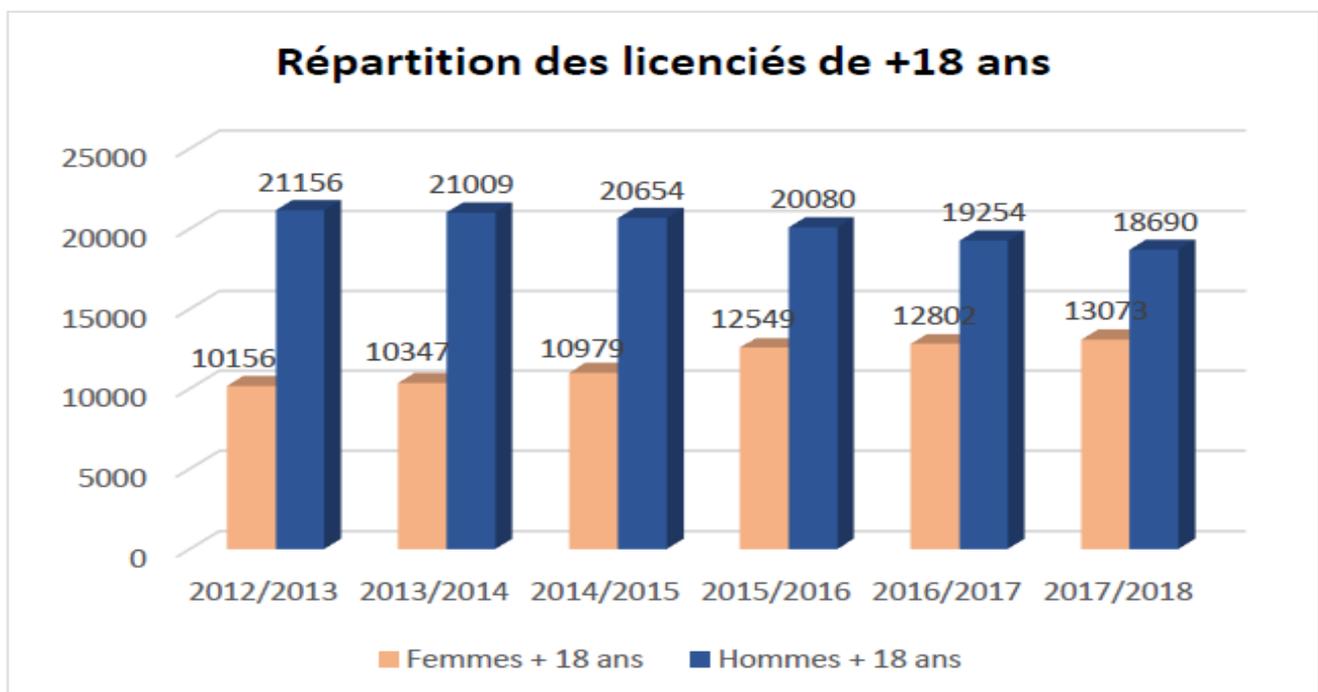
L - Je trouve ça assez violent mais c'est le but, et puis entre nous on essaye de ne pas se blesser.



Source : FFB

Moins de bagarre chez les hommes ?

Chez les adultes l'augmentation est beaucoup moins flagrante (seulement de 10156 à 13073). Chez les hommes ont observe même une petite baisse (de 21156 à 18690). Le nombre de clubs lui n'a presque pas évolué



Source : FFB

LES ATHLÈTES FRANÇAIS SE PRÉPARENT AUX JO DE PARIS EN 2024

Par Maia DURAND, 4^o3

Que ce soit dans les journaux, à la télévision ou par les nombreuses affiches dans la rue, il est impossible d'y échapper : les JO 2024 se dérouleront à Paris! Mais l'édition 2024 est très particulière car elle se déroule à Paris. Notre capitale va recevoir des milliers d'athlètes et des millions de spectateurs et ainsi devoir organiser cette épreuve sportive visionnée dans le monde entier. Anne Hidalgo, la maire de Paris, son comité et aussi des athlètes comme Teddy Riner qui s'engagent pour Paris 2024, sont entièrement mobilisés pour que ces JO se passent au mieux...

Mais ce n'est pas le même type d'organisation pour tout le monde. Les athlètes notamment s'entraînent de manière très spécifique. La préparation de l'athlète se base sur deux aspects: le physique et le mental. Le physique est une partie très importante pour les athlètes puisque bien évidemment la performance conditionne leur qualification aux JO. L'athlète doit faire face à des entraînements épuisants pour en permanence progresser. La récupération entre les très nombreuses sollicitations physiques doit être rapide et efficace. C'est l'athlète qui participera aux JO mais cependant beaucoup de personnes travaillent autour de lui. Son coach, et toute son équipe, que ce soit un masseur, un médecin ou plus important un entraîneur, chacun a sa part de responsabilité dans le résultat de l'athlète. La moindre blessure ou douleur peut engendrer d'énormes conséquences et faire manquer une compétition importante. La préparation mentale est également importante. Si l'athlète n'a pas confiance en lui, tous ses entraînements physiques ne serviront à rien car cela nuira considérablement à sa performance. L'athlète a donc aussi un entraînement psychologique pour préparer sa compétition à venir. Il faut se concentrer et se préparer au mieux sans se focaliser sur les résultats immédiats. L'entraîneur doit veiller à calmer les angoisses potentielles pour que le sportif donne le meilleur de lui-même. Il ne doit surtout pas omettre de gérer la préparation émotionnelle liée à la fierté de l'athlète et l'amour qu'il voue à son sport.

En conclusion, chaque performance repose sur de nombreux facteurs qui ont chacun leur importance.

Nous avons eu la chance d'interroger justement un athlète qui a déjà participé à des JO : Jimmy Vicaut. Né en 1992, à Bondy, il est l'un des meilleurs sprinteurs français du 100m. A 26 ans, il a déjà un beau palmarès. Cet athlète a déjà été plusieurs fois champion de France et d'Europe. Il a également participé aux championnats du monde et aux Jeux Olympiques et y a remporté des médailles. Son record au 100m est 9"86.

Rencontre avec un athlète : Jimmy Vicaut

Le Canard Blanc : A quel âge avez-vous commencé l'athlétisme? Et qu'est-ce qui vous a poussé à choisir ce sport?

J. V. : J'ai commencé à 9 ans au Paris Avenir Athletic. Je me suis vite spécialisé dans le sprint. Mon père a vu que j'avais des qualités. Donc, il m'a inscrit et moi, j'aimais bien courir. Ça ne m'a pas posé de problème. Au début, c'était un amusement mais après à partir de cadet, j'ai espéré pouvoir aller au plus haut niveau. Depuis que j'ai commencé l'athlétisme, j'ai toujours rêvé d'être champion du monde. Mais après, c'est vrai, au début, je n'y croyais pas trop.

L.C. B. : Voulez-vous participer aux JO 2024? Pourquoi?

Oui, bien sûr, je prévois de faire les JO 2024 mais avant je me concentre surtout sur ceux de Tokyo en 2020. Je fais les JO principalement pour me soumettre à mes adversaires en compétition. Après, c'est une compétition comme une autre. Je travaille énormément pour essayer de remettre en jeu mon record personnel. De plus, c'est une compétition exceptionnelle et c'est toujours un plaisir d'y participer en raison de l'ambiance qui y règne.

SPORT

L.C. B. Quelle a été votre expérience personnelle aux derniers JO?

J. V. : Dès le début, les quarts de finale se sont très mal passés. J'ai fait un très mauvais départ. J'ai été qualifié de justesse aux demi-finales. J'ai dû vite me remettre en cause pour performer au mieux. J'ai mieux réussi mon deuxième 100m que j'ai fait en 9"95. Après, la dernière épreuve s'est moins bien passée. J'espérais un podium et malheureusement je n'ai pas réussi. Malgré tout, ça reste une compétition mythique qui est fantastique et ce fut un plaisir de courir devant autant de spectateurs.

L.C. B. : Qu'est-ce qui vous a marqué aux compétitions récentes? Pourquoi?

J. V. Alors, par exemple au championnat d'Europe, à Berlin, ce fut bien évidemment la blessure à l'échauffement. Ce fut un véritable coup dur pour moi. S'entraîner en permanence, encaisser et se préparer sans arrêt pour arriver finalement à la compétition et se blesser juste avant, c'est sûr, tu prends un coup au moral. J'étais dégoûté. Mais après, il faut savoir rebondir et avancer malgré ma grande déception.

L.C. B. : Comment sont organisés les entraînements? Pouvez-vous en donner un exemple?

J.V. : Alors, il y a du travail physique et technique. Chaque détail compte, le départ, la foulée, les appuis, l'intensité. Je travaille beaucoup sur la fin de mes courses. Une séance récente que j'ai faite, par exemple, je commence par l'échauffement. Ensuite, j'ai fait des lignes droites, 60m, 80m, et 110m, et tout ça deux fois. Mais le temps de récupération entre chaque, faisait que je ne récupérais pas totalement et pourtant je devais reproduire l'effort en suivant. C'était une séance assez dure et je dois enchaîner avec du renforcement musculaire. Mais c'est vrai qu'après je me fais masser donc ça se passe bien au final.

L.C. B. : Enfin, qu'est-ce que vous aimez le plus dans le 100m? Vous est-il déjà arrivé de faire une autre épreuve?

J. V. : C'est très intense mais très rapide. Il est difficile pour moi d'expliquer précisément pourquoi j'aime cette épreuve. Mon père trouvait que j'avais des qualités dans le sprint et je m'y suis mis très tôt. Il m'est déjà arrivé de faire du 60m et du 200m, en dehors du 100m, et sinon j'ai déjà fait



Jimmy Vicaut déclare forfait à la finale du 100m des Championnats d'Europe...
(L'Equipe, du mardi 7 août 2018)

le relais 4x100m avec mes coéquipiers français. Mais je n'éprouve jamais autant de plaisir que sur un 100m.

L.C.B. : Avez-vous des rituels particuliers avant une course ?

J. V. : Oui, j'en ai un, un peu particulier. Un jour, il doit y avoir dix ans de ça, avant une compétition, j'ai perdu un pari et j'ai dû boire un café alors que j'ai horreur de ça. J'avais mis au moins dix sucres pour supporter le goût. Ce jour-là, j'ai fait un très bon résultat. Depuis, j'en bois avant chaque compétition même si je déteste toujours autant ça. Cela peut paraître ridicule mais ça fait partie de ma mise en condition mentale. C'est un peu mon porte-bonheur.



Jimmy Vicaut à la demi-finale du 100m des Championnats D'Europe
(L'Equipe, du mardi 7 août 2018)

HÉLÈNE DELPRAT, ARTISTE DANS LE MONDE

Par Bérénice Morel-Piéjus, 5-2

Hélène Delprat est une artiste contemporaine et professeure aux Beaux-Arts de Paris. Elle a exposé dernièrement à Berlin, sur le thème « To sleep to die, no more ». Cette exposition qui était ouverte de mi-septembre à fin novembre était organisée au centre Carlier Gemauer.

Hélène Delprat a exposé depuis 1984 dans de nombreux pays : en France, surtout à Paris où se trouve la galerie qui l'expose (Christophe Gaillard, dans le Marais), et à la Maison rouge, où elle a exposé l'an dernier, en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Tchéquie, au Danemark, aux Pays-Bas, au Kenya, au Cameroun et aux États-Unis.

Le Canard Blanc : Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir artiste ?

Hélène Delprat : Je n'ai pas vraiment décidé. La question ne s'est jamais posée, j'ai suivi mon instinct, si on peut dire, sans réfléchir. Je n'ai pas choisi de devenir artiste, mais de faire ce que j'avais à faire. Artiste, c'est une notion un peu vague. Ça ne dit pas grand-chose, finalement.



HELENE DELPRAT EN QUELQUES DATES

Née en 1957 à Amiens, Hélène Delprat commence ses études aux Beaux-Arts d'Amiens, et les poursuit aux Beaux-Arts de Paris, qu'elle quitta diplômée. En 1982, à 25 ans, elle entra à la Villa Médicis (Académie de France à Rome), résidence ouverte sur concours aux jeunes artistes ou chercheurs en art. Elle y resta pensionnaire jusqu'en 1984. Pendant ces deux années, elle prépara sa première exposition personnelle et anonyme, intitulée « Jungles et loups », qui remporta un grand succès.



Le Grand Tour, Hélène Delprat, 2012



Pouvoir raconter tout ce que je vois, tout ce que j'entends, 2015



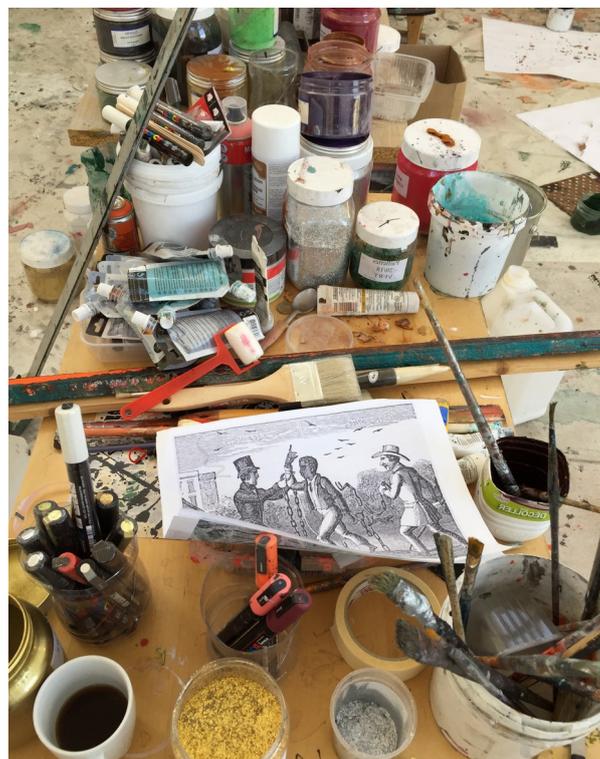
Premier traité d'héraldique, Hélène Delprat, 2015

LCB : Combien de temps mettez-vous à réaliser une œuvre et combien en faites-vous à la fois, en général ?

HD : Impossible à dire. Ça peut être quinze jours comme un mois. On ne peut pas répondre à ça. Parfois, j'ai l'impression d'avoir terminé et je continue un an après. Il faut laisser dormir pour prendre du recul. Je peins plusieurs tableaux en même temps : en général trois. Sauf pour les très grands : je n'en peins qu'un, ou alors je peins des petits formats en même temps.

LCB : Quel métier aimeriez-vous faire si vous n'étiez pas artiste ?

HD : Quand on m'a demandé, vers onze ans, ce que je voulais faire, j'avais dit « reporter de guerre » ! Quelque chose qui m'engage auprès des autres, sans doute. Le contraire de ma situation, en somme !



Atelier d'Hélène Delprat, Paris

LCB : Préférez-vous le dessin, la peinture, le collage, la vidéo, ou tout cela ?

HD : J'aime tout. Et le pratique tour à tour. Le plus compliqué étant la peinture qui demande du temps, du temps, du temps... ; mais je ne préfère rien. Au fond, il n'y a pas de différence. Le plus important, c'est ce qu'on raconte ; après, le medium est secondaire.

Source des images : galerie Christophe Gaillard

Des performeurs en forme !

Par Tom HAMBURGER, 3^o4

Les Beaux-Arts n'ont qu'à bien se tenir ! Jeudi 17 mai au soir, une dizaine d'artistes en herbe qui se sont produits en salle des Conférences. Les œuvres d'art observées étaient d'une nature inattendue : il s'agissait de performances ! Une bouffée de fantaisie dans ce lieu d'étude sévère...



La troupe au complet

Pendant l'année, pour les inviter à réfléchir au thème des performances, les élèves de 3^e de M. Bout ont dû réaliser eux-mêmes une performance. Les résultats ont dépassé de loin les attentes, si bien qu'une soirée présentant quelques perles a été organisée.

Jeudi 17 mai, donc, les préparatifs terminés, la vaste salle des Conférences, baignée d'une ambiance éthérée, commence à s'animer. Les rangs sont un peu clairsemés : nous sommes la veille de l'oral du Brevet, qui retient sans doute certains à leurs révisions. Dans le public, néanmoins, des camarades solidaires, des professeurs curieux et des parents fiers.

Des performances contemplatives...

Sous une lumière, une musique et une toile de fond très soignées, les talents défilent. L'enchaînement est bien rôdé, on passe aisément d'un univers à l'autre.

Certaines performances plus calmes nous invitent à une sorte de recueillement. Ainsi, Arthur le Glouannec devant le tableau Musique bleue et verte de Georgia O'Keefe (1919) improvise quelques notes au piano. De même, Anouk Victor-Bergevin se lance dans une longue danse improvisée sur une musique de sa composition. Les arts se rencontrent, les personnalités se succèdent...

Adrien Scemama présente, lui, sa performance Manteau : armé d'un feutre, il recouvre plusieurs feuilles de traits noirs de plus en plus fébriles. Le sens est plus obscur, mais l'œuvre suscite les interrogations dans la salle et les spéculations vont bon train après la représentation. N'est-ce pas le rôle de l'art ?

Quand certains remplissent, d'autres vident : Malo Mutti tourne une à une les pages d'un paperboard, tantôt avec force et détermination, tantôt avec une hésitation palpable. Ainsi le suspense est jusqu'au bout ménagé : la page va-t-elle être tournée ou non ?

C'est quoi une performance ?

La performance est une forme d'art trop méconnue où le corps humain devient le médium, qui s'exprime grâce à son action et son interaction avec l'environnement. Parmi les performeurs célèbres, citons Marina Abramovitch, Jochen Gerz ou encore Piotr Pavlenski...



Adrien Scemama et Malo Mutti pour leurs performances

...et d'autres plus dynamiques !

Certaines performances se montrent plus détonantes. Ainsi, dans *Crise d'autorité*, les soeurs Victor-Bergevin et Loubna Laajaj nous tirent de notre langueur : arrachant le micro au professeur qui n'a pas achevé son introduction, les artistes annoncent la couleur d'une ton péremptoire : « Bon, maintenant ça va changer, ok ? ». Elles nous ordonnent de nous lever. Puis de nous rasseoir. Puis de nous relever. Puis de sérer la main de notre voisin. Puis de regarder à droite. Et que ça saute ! Tous s'exécutent sans la moindre récrimination, situation ubuesque et inattendue.

De même, dans leur performance *Être femme*, les artistes mettent en scène les stéréotypes qui pèsent sur les femmes : elles se maquillent, se coiffent et feignent de s'épiler, avec une allure lente, le regard sombre, accompagnées d'une musique morose qui donne à toute l'œuvre une résonance dramatique. L'art peut aussi être engagé...

Enfin, pour conclure cette représentation essentiellement estudiantine, un performeur professionnel se joint aux performeurs en devenir. Valentin Lewandowski nous présente une de ses œuvres majeures, succinctement intitulée « H ». Debout à côté d'un magnétophone qui diffuse un enregistrement de sa voix, il disserte sur l'histoire de la lettre « H », en bougeant les lèvres de manière coordonnée, si bien qu'il semble bel et bien parler. Le discours est long, scientifique, didactique, monotone et, il faut bien le dire, assez ennuyeux... Mais serait-ce un parti pris ? Car, brusquement, l'artiste s'interrompt pour saisir un tam-tam. Il se met alors à jouer de l'instrument tout en chantant de



H de Valentin Lewandowski

manière excentrique. Des sons étranges et très divers jaillissent de sa bouche. Le contraste est saisissant : de l'ennui on passe à la stupéfaction. Le sens ? Peut-être que la voix et l'usage qu'on en fait modifient sensiblement notre perception d'une personnalité.

Finalement, les artistes se retirent sous un tonnerre d'applaudissements, après avoir salué le public d'un élan commun...

Quant à moi, je tire aussi ma révérence : après 4 ans de bon et joyeux services, cet article aura été

ma dernière participation au Canard blanc d'Henri-IV. Je suis heureux d'avoir pu contribuer, numéro par numéro, à l'élaboration de ce journal, et suis ravi de la forme qu'il a prise au cours du temps. Le canard était déjà né avant mon arrivée, il continuera de battre des ailes longtemps après, j'en suis sûr !



La performance *Être femme*

LA NOUVELLE VIE DU MUSÉE DE CLUNY

Par Héroïse MALIER, 6^o5

Après des années sans attention, le musée de Cluny retrouve enfin une nouvelle jeunesse.

Un grand chantier de rénovation a été lancé sur quatre ans, avec la volonté d'inscrire le musée dans l'architecture du quartier et rendre plus sympathique sa visite. La rénovation est réalisée en quatre étapes : la restauration des bâtiments, la construction d'un nouvel espace d'accueil, la refonte des parcours muséographiques et l'optimisation de l'insertion urbaine.

L'état, les mécènes privés, les amis du musée ont financé le projet pour un coût total de 23 M €. Les bâtiments ont été rénovés en conservant les caractéristiques du Moyen-âge et pour donner l'impression aux visiteurs de se plonger dans les thermes de Cluny. La restauration de la chapelle permet de mieux voir les corps peints et sculptés.

Pour attirer un nouveau public au musée de Cluny et transmettre la passion du moyen âge, un nouveau bâtiment a été construit. Le bâtiment comme nous l'a expliqué madame Grousset (Responsable communication et partenariats) permet aux promeneurs du Boulevard Saint Michel de se rendre compte qu'il y a un musée.

On peut voir ci-contre les restes de l'antiquité, bien conservés et rajeunis.
Photo de madame Grousset



Le nouveau bâtiment du musée de Cluny. Photo de madame Grousset.



SIX OF CROWS

Par Taïssia MARI, 5^o1

Pour le retour de cette rubrique, je vais vous présenter un ouvrage peu connu qui mériterait plus de succès : *Six of Crows*, de Leigh Bardugo, et la trilogie *Grisha* qui se passe dans le même monde. Attention à ne pas vous égarer dans les ténèbres de True Sea, le monde saisissant de Leigh Bardugo.

Leigh Bardugo

Leigh Bardugo est connue pour écrire dans le style Dark Fantasy, elle est notamment associée aux œuvres suivantes : *Six of Crows* (les six corbeaux) et *Shadow and Bones* (les ombres et les os). En 44 ans de vie, elle a exercé divers métiers comme maquilleuse dans les effets spéciaux, écrivain ou encore chanteuse. Elle vient de terminer le tome trois de *Grisha*, qui va paraître dans les semaines à venir.



Leigh Bardugo

Le monde et ses personnage

L'histoire de *Six of Crows* se passe dans un monde Dark Fantasy avec les humains comme seule race. Ces humains se divisent en plusieurs peuples ayant chacun un pays et une spécialité :

- les Kerchois résident sur une île nommée Kerch, c'est un peuple marchand ;
- les Shu Han occupent un territoire à l'est du Kerch et sont principalement fermiers ;
- les Novjis Zemoi occupent très peu de place dans l'histoire du fait qu'ils sont de l'autre côté de la mer et ne sont quasiment jamais évoqués ;
- les Fredjans forment un peuple à la spécialité guerrière. Ils sont aussi appelés « chasseurs de sorcières », car ils chassent les Grishas qui sont considérés comme impurs ;
- les Grishas constituent une race à part, car ils sont les maîtres de la Petite Science : il en existe trois castes :

les Caporalki

(ordre des vivants et des morts)
Ils contrôlent le corps humain.

les Etheralki

(ordre des invocateurs)
Ils peuvent invoquer le feu, l'eau et l'air.

les Materialki

(ordre des fabricators)
Ils pratiquent une sorte d'alchimie spéciale. Ces humains vivent dans un monde parallèle où la technologie est au niveau de celle du XIV^e siècle.

les six personnages principaux

Kaz : homme sans foi ni loi, c'est un personnage charismatique par son aptitude à diriger les autres, un personnage que l'on déteste ou que l'on adore car il est froid, calculateur et, surtout, cruel envers ceux qui se mettent en travers de sa route. Ce qui le distingue des autres personnages est le fait que l'une de ses jambes est de travers.

Inej : alias "le spectre", elle est le bras droit de Kaz, la seule en qui il ait confiance et surtout c'est la meilleure tueuse de Ketterdam (la ville où ils vivent). Ancienne esclave, elle doit sa "liberté" à Kaz qui l'a rachetée.

Jesper : un tireur hors pair qui n'a pas raté son tir une seule fois depuis qu'il est au service de Kaz. Seul défaut : il est "accro" aux jeux de hasard.

Nina : Grisha de l'ordre des Caporalkis. C'est une femme joyeuse qui n'hésite pas à se sacrifier pour les autres, mais attention à ne pas la mettre en colère, car, d'un claquement de doigt, elle est capable de vous faire exploser le cœur.

Matthias : Ferdjan d'origine, il a pourtant abandonné sa patrie quand il est tombé éperdument amoureux de Nina. Celle-ci, pour une raison inexplicable, l'a trahie et fait jeter en prison.

Wylan : fils d'un riche marchand, il s'est retrouvé entraîné par Kaz dans cette aventure grâce à ses talents en chimie (il fait d'excellentes bombes), à moins que Kaz ait d'autres projets à son sujet...

Moment au soleil

Par Marina DONNET, 4-1

Un soleil chaud me tape sur l'épaule,
j'entends la mer au loin, qui chante,
Bien installée sous un grand saule,
Loin de ces métropoles bruyantes.

Un ciel bleu qui s'ouvre à moi,
Cache une merveille sous son oreiller,
Le matin ressort ce roi,
La nature semble tant l'aimer !

J'aime profiter de ce beau décor,
Qui ralentit ce temps si précieux,
Pouvoir rester quelques heures dehors,
C'est un cadeau qui fait des heureux !

Directeur de la Publication :

Mme Martine BREYTON,
Proviseur.

Comité de rédaction :

Louise ROBIN
Gabrielle LISSILOUR
Alma MIZRAHI
Tom HAMBURGER
Margot CLINCKX
Adèle BERCOVICI
Bérénice MOREL-PIEJUS
Héloïse MALIER
Taïssia MARI
Marine DONNET

Notre journal est consultable et téléchargeable sur ordinateur,
tablette et smartphone sur le site du lycée Henri-IV

<http://lyc-henri4.scola.ac-paris.fr/>
(cliquer sur "la vie à Henri-IV")

Coordination : Philippe MARHIC, Professeur documentaliste, Emmanuelle VEGA, journaliste

Dessin du titre (canards) : Nour-Anaïs LAKHDARI et Colombe MARECHAL (anciennes élèves)

Photos : Françoise DASI, Bérénice PIEJUS-MOREL, Louise ROBIN, Gabriel LISSILOUR, Claire DAVANNE, Tom HAMBURGER

Maquette originale : Bob FRANCOIS et Paviel SCHERTZER (anciens élèves)

Relecture : Madame PRIEUR

Mise en page : Philippe MARHIC, professeur-documentaliste

Reprographie : Monsieur TOUHAMI